

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 43 (1902), p. 103-104

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1902__43__103_0

© Société de statistique de Paris, 1902, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

BIBLIOGRAPHIE.

Essai sur la théorie générale de la Monnaie (1).

Un jeune savant, M. Albert Aupetit, a fait paraître dans ces derniers temps un ouvrage dont nous approuvons fort la méthode. Il ne s'agit de rien moins que d'une théorie mathématique de la monnaie.

L'application des mathématiques à l'économie politique, bien que née en France et inaugurée par Cournot, se heurte chez nous à certaines résistances que, pour notre compte, nous regrettons vivement.

En économie politique et dans la statistique s'introduisent des fonctions souvent fort compliquées, et on raisonne habituellement sur elles comme si les variables n'étaient liées que par la simple proportionnalité, et Dieu sait quelles erreurs ces raisonnements par trop simplistes ont engendrées. Sans doute, on ne tire des équations que ce qu'on y a mis, et c'est l'observation qui fournit les données du problème, mais l'analyse mathématique est un instrument puissant d'investigation et de raisonnement, et on aurait grand tort de se priver d'un secours aussi précieux alors que dans toutes les sciences d'observation, notamment en physique, on en fait chaque jour un emploi si judicieux et si étendu.

Pour en revenir au livre de M. Aupetit, il se divise en sept chapitres ; les quatre premiers sont consacrés à l'étude rationnelle de la monnaie ; ils ne peuvent être lus que par

(1) Paris, Guillaumin et C^{ie}.

ceux qui possèdent des connaissances mathématiques assez étendues; les trois derniers sont accessibles à toute personne d'un esprit cultivé.

Dans la première partie, nous signalerons tout particulièrement un chapitre excellent sur le bimétallisme. L'auteur démontre que, lorsqu'un seul métal sert d'étalon monétaire, le problème des prix est complètement déterminé; le législateur n'a rien à faire qu'à désigner la marchandise qui est investie de la fonction monétaire et à la laisser, suivant les circonstances, se transformer de marchandise en monnaie ou de monnaie en marchandise. Au contraire, si on emploie concurremment deux étalons, le problème devient indéterminé, il y a plus d'inconnues que d'équations; le législateur doit intervenir et fournir d'autorité l'équation manquante. C'est ainsi qu'en France l'or a été lié à l'argent par le rapport $15 \frac{1}{2}$. Mais ce rapport est arbitraire, et, comme il a varié, on a pris le parti d'interdire la frappe de l'argent, ce qui introduit une nouvelle condition. Il y a plus d'équations que d'inconnues, par suite l'argent a deux prix.

Un autre chapitre est consacré à la théorie quantitative de la monnaie; peut-être est-il un peu incomplet, car l'auteur a négligé les forces qui se développent instantanément lorsque le stock monétaire diminue ou augmente : par exemple, les changements dans le taux de l'escompte et les modifications dans la vitesse de la circulation de la monnaie, circonstances qui agissent cependant sur les prix.

Mais l'étude de ces forces est extrêmement délicate; nous ne possédons encore que des observations insuffisantes sur ces phénomènes obscurs, et nous aurions mauvaise grâce à reprocher à M. Aupetit de n'avoir pas fait à lui tout seul ce qui sera l'œuvre de quelques générations d'économistes et de statisticiens.

Nous ne pouvons que recommander la lecture de cet ouvrage bien écrit et solidement pensé, qui fait honneur à son auteur et à la science française.

Pierre DES ESSARS.